

fait presque instinctivement monter aux lèvres le mot de guet-apens. Le mercredi 13 septembre 1854, il se virent soudain assaillis, sur le quai Saint-Antoine, et, pendant quelques minutes, ils furent en grand danger de mourir pour leur foi. Par bonheur, le dévouement généreux et la belle crânerie de quelques soldats du poste voisin les arrachèrent à ces violences inqualifiables : ils étaient sauvés. Mais, si l'incident fut clos, jamais, dans la suite, les frères Lémann ne manquèrent de venir, chaque année, remercier Dieu, à cette même place, d'une marque aussi visible de sa paternelle protection.

Aussi bien, Dieu, qui avait déjà parlé à leur âme, ne cessait-il de leur murmurer un plus haut appel et de les attirer à lui totalement. Augustin le comprit, comme son frère :

... pour n'être pas apôtres,
Ils sentaient trop de zèle en leurs cœurs embrasés.

Bientôt, ils entraient au Séminaire Saint-Sulpice, et, en 1860, le cardinal de Bonald les ordonnait prêtres pour l'éternité.

Quelle va être désormais l'orientation d'Augustin ? Peut-être ne lira-t-on pas sans quelque surprise qu'il fut d'abord nommé vicaire. On venait alors de fonder, à Vaise, une paroisse nouvelle, et l'abbé Reuil y avait été envoyé comme curé. A ce pasteur-apôtre,¹ qui avait besoin d'apôtres, on donna donc pour vicaires, à l'Annonciation, les deux abbés Lémann. Mais le virariat est une vocation, comme la prédication en est une autre, et le professorat une troisième, et chacune d'elles implique respectivement, avec un attrait particulier, des aptitudes spéciales. Non, en vérité, l'on ne voit pas très bien l'abbé Augustin vicaire. Il ne tarda pas, du reste, à s'en aviser lui-même ; en même temps que son frère, il résigna donc ses fonctions, et, sans cesser d'habiter sur la paroisse, il se consacra dès lors tout entier au grand et sublime ministère de la parole sainte. Il prêcha dans les plus célèbres cathédrales de France. Toute nourrie de la moelle des Ecritures, tout auréolée de brillantes images orientales, son éloquence tantôt se déroulait, sereine et tranquille, en belles périodes harmonieuses ; tantôt s'envolait, vibrante et enflammée, comme les « flèches de salut » que, au temps d'Elisée et sur son ordre, le roi Joas lançait, par la fenêtre entr'ouverte, contre les ennemis d'Israël. Son